

L'éclair qui coupe : éthique, mouvement, résurgences¹

« L'infinie cruauté des catastrophes, c'est qu'elles deviennent généralement visibles trop tard. » *Sentir le grisou*, Didi-Huberman (2014, p. 9). « Sentir le grisou, comme c'est difficile ».

Nous entrons maintenant dans le sous-sol. Le *Grisou* est un gaz inodore et incolore qui s'accumule sous terre dans les mines. Il n'est pas toxique, mais il est très inflammable. En grande concentration, il produit un incendie, une explosion. Comme il est inodore, les mineurs n'avaient aucun moyen de s'apercevoir du danger qui se préparait, et lorsqu'il arrivait, il était trop tard. Curieusement, il s'est avéré que les oiseaux, eux, « sentent » le grisou. Les mineurs ont alors commencé à descendre des cages avec les oiseaux ; lorsque ceux-ci commençaient à ébouriffer leur plumage, c'était le signe d'une trop grande concentration. C'était comme s'ils « voyaient » le danger approcher.

Ainsi, les oiseaux sont devenus partie prenante de ce “voir arriver” la vague. Didi-Huberman travaille à partir de l'art et de la poétique, en prenant des images « remontées du fond de la mine », du malaise quand passe le *mauvais air* – le mauvais temps – de l'histoire. Une lecture dans la lignée benjaminienne, où l'histoire s'inscrit et émerge dans l'urgence d'un instant de danger. *Il ne s'agit pas de commémorer une catastrophe passée comme lieu de mémoire, mais de se souvenir d'une catastrophe passée pour éclairer la situation présente sous l'angle des incendies à venir.*

Il souligne qu'il est facile de dire « c'était une catastrophe », lorsqu'elle est déjà devenue évidente, ou même de dire dans l'avenir absolu « ce sera une catastrophe ». Il est beaucoup plus difficile de formuler : regardez-la venir, maintenant, là où nous sommes. La lecture possible de l'histoire s'articule à sa condition de reconnaissance, de formulation. Un « état d'urgence » dans lequel un acte de langage peut faire surgir les questions qui ne peuvent être

¹ Texte présenté au VIII^{ème} Congrès Internationale de Convergence-Movement Lacanien pour la psychanalyse Freudienne, *QUELLE ÉTHIQUE POUR LA PRATIQUE PSYCHANALYTIQUE AUJOURD'HUI?*, 25, 26 y 27 mai, 2023.

apaisées. L'urgence porte en elle l'ouverture du sens : ce qui surgit, en même temps qu'une certaine urgence. Il s'agit notamment de vivre un temps actif, propose-t-il, afin de se situer face à la complexité des enjeux.

Un temps actif a dû se déployer tout au long de la pandémie dans le monde, dans les vies, avec le confinement et tous les dangers. Pour nous, psychanalystes, il a fallu transporter et recréer des ressources pour l'exercice de la psychanalyse, qui était d'une grande valeur dans les temps « envahis ».

Il est important de souligner la question de l'angoisse – qui nous a tous dévastés, analystes et analysants, au point qu'il a fallu travailler dur pour qu'elle ne reste pas totalisée dans sa dimension d'envahissement, de traumatisme, de paralysie. Et qu'elle puisse opérer à nouveau sa fonction d'angoisse-signal, non pas pour être éliminée, mais pour aider dans les directions de l'écoute.

Angoisse et désorientation : quand le nœud est désorienté, nous pouvons dire que des tentatives sont produites, le travail psychique qui demande/cherche de nouvelles façons de se reconnecter et de trouver des références qui recréent les bords, reconnaissent les limites et sont à nouveau possibles. Oui, le lien du travail sous transfert a été soutenu en utilisant ce que nous avons : la clinique en ligne, maintenant dans le temps pour pouvoir formuler les questions de cette expérience. Nous étions confinés, mais aussi recréant, même avec des difficultés, les espaces de rencontre, la pratique entre analystes, la transmission et les liens. C'est une joie que notre premier congrès en personne ait lieu ici à Barcelone, la ville où la fondation du mouvement Convergencia a eu lieu en 1998 (pré-fondation en 1997), où nous étions présents avec tant de collègues avec lesquels nous suivons la navigation et l'aventure. Soulignons le terme de mouvement, qui est aujourd'hui de la plus haute importance. Nous voulons dire que ce fut un grand défi et un travail institutionnel inestimable que nous avons tissé et qui nous donne un lieu pour être avec d'autres en relation avec la psychanalyse – dans des lieux différents, de façon mœbienne.

L'APPOA a rassemblé quelques écrits dans les mois du début de la pandémie. Le texte d'Erik Porge (2020) a marqué : Au fond du confinement, hors de lui, il y a l'énonciation.

L'espace ouvert pour l'énonciation, pour ce lieu inconnu, est peut-être l'un des grands défis à relever lorsque nous pensons à soutenir, de nos jours, l'éthique de la pratique psychanalytique.

Aujourd'hui, dans une période quelque peu post-pandémique, nous nous trouvons face à de nombreuses questions également soulevées dans l'argumentaire du Congrès : les excès, les continuités de la jouissance – consommation, l'objectivation des sujets, les marchés surgonflés, la recherche de solutions rapides, l'anesthésie trouvée dans les médicaments, dans la surmédicalisation qui tente d'endormir l'angoisse et la souffrance.

Où va-t-on ?

Nous vivons une époque de binarismes exacerbés, qui s'allient à la pratique de la violence, de la ségrégation et des annulations sur les réseaux sociaux. Une sorte de totalitarisme du langage, des certitudes dans la confrontation, mais sans nuances ni questions, l'affaiblissement des instances symboliques, des différences. Symptôme dans le lien social qui affecte sans doute la pratique de notre éthique.

Dans *Les non dupes errent* Lacan attire l'attention sur cette autre éthique qui serait fondée sur le refus d'être non-dupe ; sur le fait d'être toujours plus fortement dupe de cet inconscient – notre seul patrimoine de savoir : éthique de la psychanalyse, éthique du bien-dire. L'éthique du bien dire a à voir avec le fait de se retrouver dans l'inconscient, dit Lacan (2003) : se retrouver dans la structure, ouvrir l'espace de l'énonciation.

Répondant à une question sur la psychanalyse dans un monde néolibéral, un collègue a répondu : le néolibéralisme détache, sépare le sujet des autres. Il crée ainsi une rivalité permanente : chacun pour soi !

Dans la psychanalyse, au contraire, il s'agit toujours d'un sujet qui est en relation avec l'Autre. Quels sont les effets de sujet animés dans un temps qui disqualifie les valeurs qu'un sujet pourrait recevoir par transmission de l'Autre ? Où peut apparaître un idéal si collé à des idéaux commandés par des impératifs surmoïques ou par des urgences pulsionnelles déliées du désir ?

Le *pathos* se déploie dans le lien social précisément lorsque, dans le discours, le sujet est découragé de se trouver, de se retrouver, de trouver ce bien-dire, sa place par rapport à son désir et aux engagements et travaux que le désir implique aussi. Je cite Chemama (2007) : « Ce découragement vient toujours d'une disqualification de la parole ». C'est pourquoi la question de l'énonciation nous paraît aujourd'hui cruciale.

Le tout nouveau chat GPT ne semble-t-il pas fascinant et *Unheimliche* ? Une poignée de mots et voilà un texte bien écrit, sophistiqué même, que l'on s'offre avec effroi à signer, détaché de son expérience. Qui l'a écrit ?

« Nous sommes de plus en plus pauvres en expérience », disait déjà Benjamin (apud DIDI-HUBERMAN) dans les années 1920, il y a un siècle, lorsqu'il tentait de marquer la différence entre la dimension inventive du langage et la dimension instrumentale. Dimension inventive lorsque la création préserve quelque chose qui va au-delà d'un produit et, plus encore, recrée ensemble quelque chose à partir du vide, de l'incomplétude. Différence avec la dimension instrumentale : flot de clichés, de fixations, d'aliénations ou d'instrumentalisations répétées dans les liens.

En lisant Safatle dans *Manières de transformer le monde [Maneiras de transformar o mundo]* : c'est la fonction de la clinique de penser le transfert et sa dissolution dans un processus analytique comme une possibilité de transformation d'un lien qui n'est peut-être pas en position d'assujettissement psychique.

« Le cours de l'expérience a chuté » : nous suivons Benjamin, dans une allusion directe aux cotations qui ont trait au « marché ». Mais *geffalen* (tombé, échoué), ce déclin n'est pas synonyme d'élimination. Même en chute, il s'agit d'un mouvement. Ce qui tombe ne « disparaît » pas, il s'agit aussi de toute la complexité du mouvement de résurgence (ainsi que du déclin de la figure du narrateur, dans son récit *Le Narrateur [O Narrador]*) ressource du désir et de l'expérience dans le cadre des décisions et des choix les plus simples et les plus banals de notre vie quotidienne.

C'est la proposition de Didi-Huberman dans *Survivance des lucioles*, en dialogue avec le contemporain, et que nous pouvons aussi faire résonner en ce qui concerne l'éthique de

notre pratique face au risque, à notre époque, d'une refoulement qui pourrait peut-être affecter l'énonciation elle-même : faire face à ces résurgences où destruction et création dialoguent aussi avec l'éthique et avec une esthétique qui a à voir avec la surprise de nouvelles formes, avec le trou dans les totalisations, avec la relance des discontinuités qui permettent de nouveaux rapprochements.

Nous ne percevons pas les mêmes choses si notre regard se porte vers l'horizon qui s'étend immensément, immobile, lointain, une sorte de complétude, de totalisation au-delà de nous ; ou si notre regard se laisse affecter par la lueur (partialité) qui passe, qui apparaît, qui coupe, qui dérange, qui vient nous toucher comme une comète : une boule de feu qui coupe l'horizon...

Il y a des raisons d'être pessimiste mais, en même temps, il est tellement plus nécessaire d'ouvrir les yeux dans la nuit, de pouvoir se déplacer sans repos (on retrouve ici le terme de mouvement), de se remettre à chercher des lucioles. Didi-Huberman fait précisément le lien avec la particule de Freud sur l'indestructibilité du désir à la fin de *L'interprétation des rêves* : Indestructible et fragile à la fois ! Il fait appel à une époque de guerre, en Italie, en 1941, où, à Bologne, Pasolini, jeune étudiant en Lettres, passant par Freud, la philosophie, la poésie moderne, écrit une lettre à son ami adolescent. Petites lumières de vie dans l'ombre lourde de l'angoisse. Et il raconte cette belle nuit de janvier où ils sont montés sur la colline à l'extérieur de la ville et ont vu une immense quantité de lucioles qui formaient de petits bosquets de feu dans les buissons. Et il les enviait. Parce qu'« ils s'aimaient et se cherchaient dans leurs vols amoureux et leurs lumières » (2011, p. 45) alors que dans le monde le sens était inversé : les grands canons de lumière qui perçaient l'obscurité, les projecteurs du fascisme qui apportaient la destruction.

Quelle est la question que l'auteur nous pose, en l'inscrivant dans le présent : les lucioles ont-elles vraiment disparu ? « Elles émettent encore – mais d'où ? – leurs merveilleux signes intermittents ? Se cherchent-elles encore quelque part, se parlent-elles, s'aiment-elles malgré tout, malgré toute la machine, malgré l'obscurité de la nuit, malgré les féroces projecteurs ? » (idem, p. 45).

Il ne s'agit pas seulement d'une question de survie, mais de l'expérience de la résurgence, du maintien d'une implication qui permet de se situer et de parler.

Ouverture d'un espace de création et d'invention, en relation avec le sujet. Expérience d'écoute, du côté de l'analyste. Avec d'autres, à qui l'on parle de ce lieu d'où l'on énonce, mais que l'on ne connaît pas. Création d'un « commun » dans la fraternité discrète, comme « la communauté qui vient », chez Agamben – non pas future, mais toujours à venir, jamais achevée en totalité, et qui fait donc aussi une certaine barrière d'un côté au collectif et, de l'autre, à l'individuel.

Résurgence du désir, qui apparaît sous forme d'éclairs avec l'image paradoxale de la fragilité et de la force de la luciole.

Lucia Serrano Pereira

Grupo de composição da discussão: Alfredo Gil, Eliana dos Reis Betancourt, Ieda Prates da Silva, Inajara Erthal, Luciane Loss Jardim, Maria Angela Bulhões, Marta Pedó, Mercês Ghazzi, Robson de Freitas Pereira, Rosane Ramalho, Sidnei Goldberg, Simone Madke Brenner, Tamara Ferrari Pelizzari, Thoya Mosená.

RÉFÉRENCES

AGAMBEN, Giorgio. *A comunidade que vem*. (ref. prefácio de Raul Antelo) Ed. Autêntica, Belo Horizonte, 2013.

CHEMAMA, Roland. *Depressão, a grande neurose contemporânea*. CMC editora, Porto Alegre, 2007.

DIDI-HUBERMAN, Georges. *Sentir le grisou*. Paris: Éditions de Minuit, 2014.

_____. *Sobrevivência dos vaga-lumes*. Belo Horizonte: Editora UFMF, 2011.

LACAN, Jacques. "Televisão", in: *Outros Escritos*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 2003.

_____. *Os não tolos erram/Os nomes do pai 1973-1974*.

PORGE, Erik. "Nos confins do confinamento, o sujeito", In: *Psicanálise em tempos de pandemia*. Porto Alegre: Correio da APPOA, edição eletrônica, n° 297, abril de 2020.

SAFATLE, Vladimir. *Maneiras de transformar mundos*. Ed. Autêntica, 2020.